

"La valeur d'un piège réside dans la qualité du leurre. Ce qui est essentiel, ce n'est ni la manière dont les savoirs se transmettent, ni la qualité de savoirs existants que les dominés pourraient s'approprier, mais les conditions dans lesquelles des savoirs nouveaux vont être produits, au plan individuel comme au plan social (...) Le problème fondamental n'est pas l'accès au savoir mais l'accès à la production du savoir; et cette exigence n'est pas différable. Si elle est absente des apprentissages premiers, les savoirs acquis ne donnent accès à aucun pouvoir collectif. Si elle est absente des apprentissages premiers, les individus sélectionnés pour produire des savoirs nouveaux le seront sur la manière dont ils ont été formés, conformés ou déformés par la réception (et non la construction) des savoirs antérieurs et leur production ne fera que renforcer le système initial. C'est en cela que toutes les conceptions éducatives fondées sur l'élitisme dans une perspective pédagogique de transmission des savoirs sont par essence conservatrices".

Jean Foucambert, ancien Inspecteur de l'Académie in L'école de Jules Ferry.

Cette déclaration lève pour nous le voile de la nature des ouvrages scolaires qui servent de support à notre éducation. En fait, ce qui compte vraiment c'est qui les a rédigés pour nous, dans quel but et pour créer quel type d'homme noir demain : un homme libre ; entrepreneur et averti ou un éternel assisté, un aliéné ?

Jean Philippe Omutunde In L'Origine Négro-Africaine du Savoir Grec.

«Le Gouvernement français a reconnu... que les systèmes philosophiques sur la nécessité d'étendre et de généraliser l'instruction, convenables sans aucun doute à l'éducation d'un peuple libre, sont incompatibles avec l'existence de nos colonies, qui repose sur l'esclavage et la distinction des couleurs... Une expérience déplorable a prouvé que l'abus des lumières est souvent le principe de révolutions et que l'ignorance est un bien nécessaire pour les hommes enchaînés par la violence ou flétris par les préjugés. Ce serait donc une imprudence bien dangereuse de tolérer plus longtemps dans la colonie des écoles pour les nègres et pour les gens de couleur. Qu'iraient-ils apprendre dans ces établissements ? Ils n'y puiseront que les connaissances supérieures qui font de l'homme éclairé le premier esclave de la loi et leur intelligence, enorgueillie d'une instruction imparfaite et grossière ; leur présentera sans cesse le régime colonial comme le code de la tyrannie et de l'oppression. Ces idées, longtemps répandues par des hommes pervers ou trompés, ont suffi pour détruire nos établissements les plus florissants et la sagesse d'un gouvernement réparateur, qui veille sur la propriété de la Martinique, ne doit pas y laisser subsister le foyer d'une révolution. J'ai donc jugé nécessaire et je vous ordonne expressément..., de faire fermer les écoles publiques où sont admis les nègres et les gens de couleurs»

Capitaine Villaret-Joyeuse, Gouverneur de la Martinique dans une lettre adressée au Commissaire du Gouvernement de l'île. (Cf. L'école aux Antilles, édition Karthala).

Avril 1764, le gouverneur Fenelon dans une lettre adressée au Ministère des Colonies déclarait (*Cf L'école aux Antilles, édition Karthala*):

« Je suis arrivé à la Martinique avec tous les préjugés d'Europe contre la rigueur avec laquelle on traite les nègres et en faveur de l'instruction qu'on leur doit par le principe de notre religion... mais la saine politique et les considérations humaines les plus fortes s'y opposent. L'instruction est capable de donner aux nègres ici une ouverture qui peut les conduire à d'autres connaissances, à une espèce de raisonnement. La sûreté des Blancs, moins nombreux, entourés sur les habitations par ces gens-là, livrés à eux, exige qu'on les tienne dans la plus forte ignorance... Je suis parvenu à croire fermement qu'il faut mener les nègres comme des bêtes et les laisser dans l'ignorance la plus complète ».

Jules Ferry même déclara en 1908, lors du congrès des colons d'Algérie :

« Considérant que l'instruction des indigènes fait courir à l'Algérie un véritable péril (...) émet le vœu que l'instruction primaire des indigènes soit supprimée » (cité par Edwy Plenel).

On voit donc bien la problématique majeure suscitée par la création de l'école aux Antilles et en Afrique. Il en résulte que l'analyse des idéologues suivant Jules Ferry convergea dans le sens de la maîtrise totale des informations portées dans les ouvrages scolaires, le verrouillage et la confiscation du savoir.

In L'Origine Négro-Africaine du Savoir Grec de Jean Philippe Omotunde.